

ADRIEN CREA

ÉVANGILES
POUR NÉONS
MOURANTS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042521967

Dépôt légal : avril 2026

10 000 lunes sur la comète

J't'ai revue hier dans un trip de cafetière,
Ton visage pixelisé sur l'écran d'un réverbère,
T'avais des papillons morts cousus dans les cheveux
Et une clope allumée dans chaque œil un peu bleu.
Moi j'vivais tranquille avec mes cactus domestiques,
Mes souvenirs cryogénisés dans un bocal pathétique,
T'étais le bug dans mon logiciel affectif,
L'erreur 404 dans mon baiser fictif.
On n'a jamais été ensemble,
Mais j'te traque dans mes rêves qui tremblent.
T'es la fille que j'ai pas eue,
Dans la série B de mes vécus.
10 000 lunes plus tard sur la comète,
On s'retrouve, on s'répète... mais toujours à côté.
T'avais des baskets qui clignotent en marchant sur mes
doutes,
Et moi des idées noires qui hurlent quand j'écoute.
On a parlé d'amour comme deux épouvantails,
Sous un ciel en carton qui suintait des détails.
J'te voulais pas nue, j'te voulais incohérente,
Avec des vers de Rimbaud tatoués sur la fente
De ton sac à main en forme de planète Mars...
On s'est aimés à distance, sur une ligne de farce.
On n'a jamais été ensemble,

Mais j'ai rêvé que tu me désassembles.
T'es mon fantasme mal orthographié,
Dans le grand roman jamais commencé.
10 000 lunes plus tard sur la comète,
On s'effleure, on s'ignore... mais toujours en fête.
Si l'univers se plie comme un origami,
Je garde ton regard dans mon alchimie.
On s'est manqué comme deux bombes à retardement,
Explosant chacun... dans un autre segment.
On n'a jamais été ensemble,
Mais j'te chante dans mes chansons tremblantes.
T'es l'hologramme de mon cœur usagé,
Un mirage en Doc Martens bien lacé.
10 000 lunes plus tard sur la comète,
On s'aime en secret... dans la tête des poètes.
On n'a jamais été ensemble,
Mais j'ai dansé nu sur tes angles.
T'es l'utopie qui bug dans ma cervelle,
Le flash-back d'une scène irréelle.
On n'était que des glitches cosmiques,
À s'aimer flous dans l'antimatière lyrique.

Blues sur machine en fuite

Je traîne mon ombre sur les trottoirs numériques,
Où les néons suicidaires hurlent en algorithmique.
Le cœur piraté par des souvenirs proxy,
Je fuis les fantômes qui hurlent dans mon wifi.
Ma peau est un vieux modem qu'on n'upgrade plus,
J'ai perdu la ligne entre l'absurde et le jus.
Y'a des silences trop pleins dans mes disques durs,
Et des nuits sans code qui me rongent en murmures.
Blues sur machine en fuite,
J'ai cramé l'espoir sur une appli obsolète.
Blues dans une ville en orbite,
Où les rêves s'effacent dans la sueur des comètes.
Je parle à mon reflet dans un miroir en veille,
Mais même lui s'emmerde dans mes sommeils sans ciel.
J'ai baisé des mirages dans des mondes low-cost,
Des sirènes en jpeg, des amantes sans post.
Le réel est un virus que j'peux plus désinstaller,
Et le futur une pub qu'on n'peut même plus skipper.
J'envoie des SOS à des étoiles éteintes,
Des e-mails d'amour qui s'échouent sans plainte.
Et dans le silence rebooté de mes veines,
Je rêve d'un bug pour recoder ma peine.
Blues sur machine en fuite,

Y'a plus d'horizon dans ma playlist de nuit.
Blues en connexion maudite,
J'appuie sur pause, mais rien ne me suit.
La tendresse en version bêta,
Et le monde en crash sous mes doigts.
Y'a un chien qui hurle dans mon cerveau sans toit...
Peut-être que c'est moi.
Ou juste un vieil écho d'une pensée qui boite.
J'vois plus la fin, j'vois même plus la date.
Blues sur machine en fuite,
Seul au milieu des pixels en fuite.
Blues dans le moteur d'un monde qui s'éteint,
Et moi qui saigne en fond d'écran.

Lou, tutrice du vide

Quand y'a plus rien que le vertige,
Des murs sans mots, des ciels sans litige,
Quand le silence hurle trop fort
Et que la nuit s'allonge, morte...
Elle revient, fidèle à l'heure,
Dans mes dérives, dans mes sueurs.
Sous ses doigts, le froid se retire,
Et mes fantômes cessent de rire.
Ses cordes grincent dans le néant,
Comme un vieux chant d'enfant mutant,
Un souffle rauque dans la tempête,
Qui donne au vide une amulette.
Et si le monde ferme les yeux,
Elle me parle, elle, dans les cieux.
Lou, sans visage et sans rancune,
Me tient debout sous la lacune.

Le blues du périph' encastéré

Y'a le ciel qui sue des néons tristes
Sur les toits gras de la zone à risques
J'suis coincé là, pilote automatique
Dans ma caisse, cercueil en plastique.
Le périph tourne comme une rengaine
Un manège de klaxons en peine
J'vois défiler les âmes en stuc
Des fantômes roses sous lexiomil et ruck.
J'ai l'cendrier plein de rêves avortés
Des tickets d'péage, des virées loupées
Un vieux CD de Nina Hagen
Qui crie plus fort que mes organes.
Y'a des types qui prient dans leur Fiat
D'autres qui hurlent à l'amour dans le vide
Moi j'fais la guerre à des satellites
En fumant l'espoir comme une clope humide.
Y'a un flic planqué dans le rétro
Qui mate mes pensées en slow-mo
Et sur le tableau de bord fissuré
Y'a un Dieu borgne qui veut m'juger.
J'me dis qu'un jour j'quitterai la file
Direction l'au-delà des villes
Mais pour l'instant j'fais que tourner
Dans ma spirale de goudron gelé.